

Expositions  
15 septembre  
—  
5 janvier  
2019

**CORITA**

**KENT**

*We have no art,  
we do everything  
as well  
as we can*

PASSERELLE

**LOUIDGI**

*Mesa  
wanderer*

**LOU**

**BELTRAME**

**BELT**

**ALEXANDRE**

**ALEXA**

**LAVET**

*Everyday,  
I don't*

Centre  
d'art

contemporain

Brest — FR

**KATIA**

**KAMELI**

*Ya Rahi*

47, rue Charles Berthelot

F-29200 Brest

T. 02 98 43 24 95

www.cac-passerelle.com

## PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain est une plateforme de dialogue entre productions artistiques et publics installée depuis 1988 sur un exceptionnel site industriel de 4000 m<sup>2</sup> en plein cœur de Brest. Ses missions de création, de médiation et de diffusion sont envisagées comme autant d'espaces collectifs de production de sens au sein duquel artistes et visiteurs participent activement à une discussion sur ce qui anime, construit et motive notre rapport à l'art contemporain.

La programmation conjugue chaque année une dizaine d'expositions monographiques ou collectives, des cycles de projections, des rencontres, des débats et différents dispositifs d'accompagnement des publics dans leurs découvertes des pratiques exposées.

Passerelle Centre d'art contemporain est aussi le lieu du décroisement disciplinaire qui explore les autres champs de la création contemporaine, du graphisme à la danse, de la musique au design.

• • •

## PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain is an exchange platform between art production and audience set up since 1988 within an exceptional 4000 m<sup>2</sup> industrial building located in the heart of Brest. The goals of creation, mediation and diffusion Passerelle thrives for are as many collective production areas where artists and visitors contribute actively on argumentation toward what stir, build and sharpen our relationship with contemporary art.

Each year, the programme combines around 10 solo or group exhibitions featuring French and international artists, screenings, lectures, debates and various means of assistance for the audience in their discovery of techniques used and exhibited.

Passerelle Centre d'art contemporain is also a cross-disciplinary scene exploring other fields of the contemporary creation such as design and performing arts.

À L'ÉTAGE

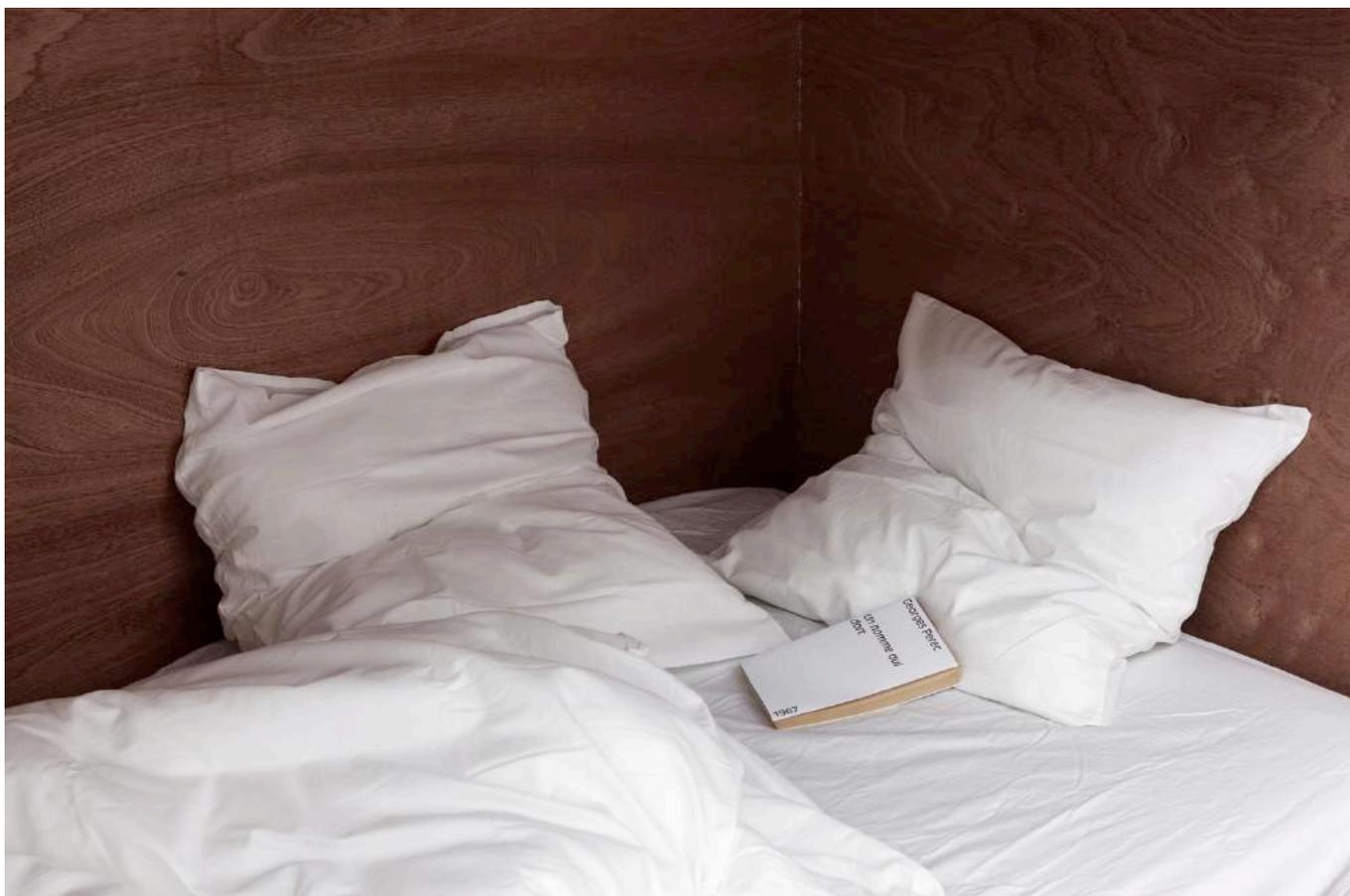
***Everyday, I don't***

**ALEXANDRE LAVET**

**Commissariat : In extenso, Clermont-Ferrand**

**Exposition 15.09.2018 – 05.01.2019**

**Vernissage le vendredi 14.09.2018, 18:00**



Alexandre Lavet, *I would prefer not to* (détail), 2017, Paris. Courtesy de l'artiste

# Everyday, I don't

ALEXANDRE LAVET

Le travail d'Alexandre Lavet a pour particularité de se fondre dans son environnement, d'éviter tout effet spectaculaire, tout en refusant pour autant de disparaître complètement. Si un nombre non négligeable d'artistes ont choisi, depuis les années 60<sup>1</sup>, de mettre un terme à leur pratique artistique face au système de production des expositions, du gaspillage, du spectaculaire marchand, de la décoration et de la monumentalité exubérante, tel n'est pas la voie suivie par Alexandre Lavet qui préfère y opposer l'effacement, la discrétion et la vacuité. À l'instar de Douglas Huebler qui déclarait en 1969, « le monde est rempli d'objets plus ou moins intéressants ; je ne souhaite pas en rajouter<sup>2</sup> », l'artiste tente à sa manière, de ne rien rajouter, mais par le biais d'une stratégie différente qui ne saurait nier l'objet et la matière. Aussi, ces œuvres agissent par simulation et copie de ce qui se trouve potentiellement au sein des espaces d'exposition normés et de leur emblématique « white cube ». En cela, il a choisi de continuer à produire des œuvres qui, une fois appréhendées dans l'espace d'exposition, peuvent être considérées par erreur comme des *ready-made*. Mais ces œuvres sont en réalité des anti-*ready made*, car la question à l'œuvre dans la démarche d'Alexandre Lavet interroge les alternatives possibles à ce modèle, lorsqu'on a choisi de ne rien rajouter au surplus d'œuvres d'art, encore et toujours produites, exposées ou stockées dans des port-francs, et souvent, par conséquent, vidées de leur sens.

Ce sont donc bien des sculptures, des peintures, des dessins, des actes, des images ou encore des pièces sonores qui habitent son corpus d'œuvres et s'ajustent aux caractéristiques du lieu dans lesquelles elles agissent : on passe à côté d'un ticket de caisse négligemment laissé au sol... En revenant vers l'objet, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un simulacre réalisé par l'artiste, qui a scrupuleusement recopié son contenu à la mine de plomb ; il ne s'agit pas pour autant de la simple reproduction d'un papier abandonné : l'artiste par ce travail d'orfèvre tient à y faire tenir tout un monde, celui d'un système de production, de consommation, toute une série de biens achetés dont ce ticket représente l'ultime trace une fois que ces derniers ont été dispersés. Une manière ultra minimale et silencieuse de représenter l'absurde consommation de masse actuelle. Aussi ce ticket se déplace de l'espace personnel de l'artiste (son atelier) à un autre, plus collectif et communautaire (celui des vernissages, des expositions ouvertes au public...). Ce corpus absorbe en outre son contexte de production, les moments de vie de l'artiste, et contient l'historique de son activité, comme en témoigne l'exemple des canettes de bières « Jupiler », typiques des vernissages et de l'environnement bruxellois, lieu de vie de l'artiste depuis maintenant plusieurs années. Là encore, l'artiste reproduit à l'identique le logo et les couleurs de la marque à l'acrylique tout en échappant au *ready-made* grâce à son augmentation par le truchement du geste de peintre.

Le titre des pièces nous informe parfois de la charge autobiographique de ces œuvres. En toute discrétion, l'apparente insignifiance des œuvres laisse entrevoir le parcours de l'artiste et sa construction en tant que tel, faite de rencontres, d'occupations, d'activités rémunérées ou bénévoles, de déplacements, de passages dans certains lieux et de découvertes... En somme, une présence par l'absence marquant la charge des épisodes du temps, nous épargnant l'effet généré d'une œuvre d'art trop physique, volumineuse ou monumentale qui s'imposerait à nous et nous enjoindrait à l'état de passivité face à l'évidence de son existence.

À Passerelle Centre d'art contemporain, l'exposition *Everyday, I don't* propose au sein de la programmation un espace *a priori* vide, chose étrange dans le cadre d'un parcours où le visiteur, passant d'une exposition à l'autre, est en droit de s'attendre à voir des œuvres. De ce fait, elle sème le trouble : l'artiste y met en scène une histoire possible de l'espace d'exposition entre montage et démontage, dans lequel le visiteur se risque à pénétrer pour tomber sur un espace apparemment vide d'œuvres, en attente. Peut-on seulement y entrer ? Faut-il oser ? La banalité apparente des objets présents laisse songeur et questionne à la fois le statut de l'exposition et celui de l'œuvre d'art. L'impulsion négative du titre pourrait en effet indiquer la décision de ne rien faire de la part de l'artiste, ce qui expliquerait cet état d'abandon latent. Il nous invite, sous la forme d'un paradoxe, à nous questionner sur le concept du travail, imperceptible et difficilement quantifiable, dans le champ artistique. Disséminées et fondues dans leur environnement, les œuvres invitent alors le visiteur à fournir un effort de recherche, à questionner les statuts de l'œuvre et de l'artiste dans le cadre normé de l'espace d'exposition à l'ère du tournant spectaculaire et consumériste de la culture.

Commissariat : In extenso, Clermont-Ferrand

Dans le cadre de l'aide à la création Clermont-Auvergne-Métropole

+  
clermont  
auvergne  
métropole

<sup>1</sup> Citons par exemple Lee Lozano, Charlotte Posenenske, Cady Noland parmi d'autres.

<sup>2</sup> *Theories and documents of contemporary art: a sourcebook of artists' writings*, textes choisis par Kristine Stiles et Peter Selz, Berkeley (Calif.) Los Angeles (Calif.) Londres, University of California Press, 1996, p. 840

The work of Alexandre Lavet has the particularity of fading into its environment, of avoiding any spectacular effects, while refusing all the same to disappear completely. If, since the 1960's<sup>3</sup> a not negligible number of artists have chosen to put an end to their artistic practice in the face of the system of production of exhibitions, of waste, of market speculation, of decoration and even of exuberant monumentality, this has not been the path taken by Alexandre Lavet, who prefers to oppose it with effacement, discretion and vacuousness. Following the example of Douglas Huebler who declared in 1969 "The world is full of objects, more or less interesting: I do not wish to add anymore"<sup>4</sup>, in his own way, the artist attempts to not add anything, but by using a different strategy that does not deny the object or its materiality. These works also act through the simulation and copying of what is potentially found within standard exhibition spaces and their emblematic "white cube." In that, he has chosen to continue to produce works that, once they are perceived in the exhibition space, could be mistaken for ready-mades. But these works are in fact anti-ready-mades, for the question at work in Alexandre Lavet's process questions the possible alternatives to this model, where one has chosen to add nothing to the surplus of artworks which are ever and always produced, exposed and stored in free ports, and therefore, often emptied of their meaning.

They are indeed sculptures, paintings, drawings, gestures, images or even sound pieces that make up his body of work, and which adjust themselves to the characteristics of the site in which they are shown: we pass next to a receipt which has been flippantly left on the floor... When we return toward this object, we perceive that it is in fact a simulacra produced by the artist, who has scrupulously recopied its content with pencil. This is not a simple reproduction of a forgotten scrap of paper: through this painstaking work the artist attempts to give life to an entire world, that of the system of production and consumption, to a whole series of objects that have been purchased and of which this ticket represents the ultimate trace once these objects have been dispersed. It is an ultra minimal and quiet way of representing today's absurd mass consumption. This ticket also has moved from the personal space of the artist (his studio) to another more collective and community-oriented space (that of openings, of exhibitions that are open to the public...) . Furthermore, this body of work includes its context of production, moments of the artist's life, and contains the history of his artistic activity, as the cans of beer "Jupiler" testify, which are typical of openings and of the environment around Brussels, where the artist has lived for several years now. Here again, the artist reproduces exactly the logo and the colors of the brand in acrylic, while escaping the ready-made through its augmentation and through the intervention of the painter's gesture.

The piece's titles inform us sometimes how the works are autobiographically charged. Discreetly, the apparent insignificance of the works allows the artist's process to be glimpsed as well as his constructions as such. They are made up of encounters, activities, jobs, volunteering, travels, passages through certain places and discoveries... In short, a presence through absence which mark the weight of episodes of time. The works spare us the effect produced by artworks that are too physical, voluminous or monumental, which impose themselves upon us and which demand of us a state of passivity in the face of their very existence.

At the Passerelle Contemporary Art Center, the exhibition *Everyday, I don't* offers as part of its program, a space which at first glance appears to be empty. Which can seem strange in the context of an exhibition visit, where the visitor, who is going from one exhibition to another, normally expects to see artworks. Consequently, the empty space is troubling. The artist stages a possible narrative of the exhibition space, which is waiting between installation and deinstallation, where the visitor runs the risk of entering only to come upon a space which is apparently empty of artworks. Are we allowed to go in? Do we dare? The seeming banality of the objects that are present leaves us thinking, and simultaneously questions the status of the exhibition and that of the artwork. The negative impulse of the title could indeed indicate the artist's decision to do nothing at all, which would explain this state of latent abandon. He invites us in the form of a paradox, to ask ourselves about the concept of artistic work, which is often imperceptible and difficultly quantifiable. Dispersed and fading into their environment, the artworks invite the visitor in this case to make an effort to seek something, to question the status of the artwork and of the artist in the standardized context of the exhibition space at the moment of a spectacular and consumerist turning point in culture.

Curator : In extenso, Clermont-Ferrand

---

<sup>3</sup> We can cite for example Lee Lozano, Charlotte Posenenske, Cady Noland, among others.

<sup>4</sup> *Theories and documents of contemporary art: a sourcebook of artists' writings*, texts selected by Kristine Stiles and Peter Selz, Berkeley (Calif.) Los Angeles (Calif.) London, University of California Press, 1996, p. 840

# VISUELS

---



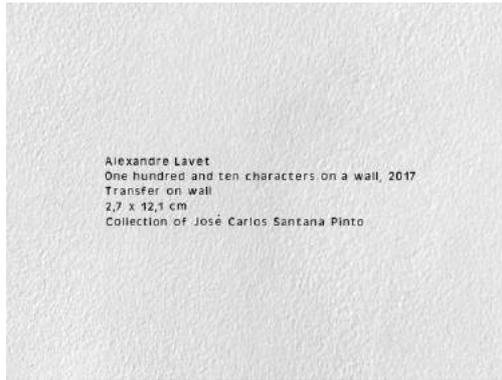
Alexandre Lavet, *All the good times we spent together*, 2016, peinture acrylique sur aluminium, dimensions variables. Courtesy de l'artiste



Alexandre Lavet, *A dedication to my mother*, 2016, impression sur coton rigidifié en collaboration avec Marine Peyraud, 10,5 x 45 x 31 cm. Courtesy de l'artiste



Vue de l'exposition *Learn from yesterday. Live for today. Look to tomorrow. Rest this afternoon.*, 2018, Deborah Bowmann, Bruxelles. Courtesy Alexandre Lavet et Deborah Bowmann



Alexandre Lavet, *One hundred and ten characters on a wall*, 2017, transfert sur mur, 2,7 x 12,1 cm. Courtesy de l'artiste

# BIOGRAPHIE

---

## ALEXANDRE LAVET

Né en 1988 à Clermont-Ferrand (France) / Born 1988 in Clermont-Ferrand (France)  
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique) / Lives and works in Brussels (Belgium)

L'œuvre d'Alexandre Lavet joue avec l'idée du vide, de la disparition et de l'effacement. Sous l'apparente homogénéité des espaces d'exposition se trouvent les détails qui marquent l'unicité et la spécificité de chaque lieu. Ce sont ces éléments qu'Alexandre Lavet veut mettre en lumière, rendant ainsi le spectateur plus conscient de l'environnement qui l'entoure.

Alexandre Lavet est diplômé de l'ESACM, Clermont-Ferrand. Ses expositions récentes incluent « La Cigarette n'a pas le même goût au Soleil », Dürst Britt & Mayhew, La Haye (2016) ; « Déformation professionnelle », Galerie Paris-Beijing, Paris (2016) ; « Run Run Run » with Clovis XV, Villa Arson, Nice (2016).

Alexandre Lavet est représenté par la galerie Dürst Britt & Mayhew, La Haye, Pays-Bas.

The work of Alexandre Lavet plays with the idea of emptiness, disappearance and erasure. Under the apparent homogeneity of exhibition spaces lie the details that mark the uniqueness and specificity of each place. It is these elements that Alexandre Lavet wants to bring to light, thereby making the viewer more aware of the environment surrounding him.

Alexandre Lavet graduated from the ESACM, Clermont-Ferrand. His recent exhibitions include « La Cigarette n'a pas le même goût au soleil », Dürst Britt & Mayhew, La Haye (2016) ; « Déformation professionnelle », Galerie Paris-Beijing, Paris (2016) ; « Run Run Run » with Clovis XV, Villa Arson, Nice (2016).

Alexandre Lavet is represented by gallery Dürst Britt & Mayhew, The Hague, Netherland.

# IN EXTENSO

---

Créé en 2002 par Marc Geneix et Sébastien Maloberti, In extenso déploie ses activités selon trois grands axes : l'exposition, l'édition, et le développement des échanges entre artistes et lieux d'art contemporain en Centre-France-Rhône-Alpes, par le biais de son projet La belle revue.

In extenso diffuse le travail d'artistes nationaux et internationaux à travers une double programmation, au sein de sa galerie et hors les murs. En centre-ville de Clermont-Ferrand, l'association dispose d'un espace de 25m2 dans lequel elle organise quatre à cinq expositions par an. La programmation hors-les-murs est quant à elle le fruit des partenariats qu'In extenso met en place avec des structures françaises chaque année, et internationales tous les deux ans.

Depuis 2005, l'association édite ou co-édite des catalogues d'expositions et des livres d'artistes. Cette activité est également renforcée par La belle revue, revue d'art contemporain en Centre-France-Rhône-Alpes. Publiée chaque année en avril dans sa version papier, La belle revue se décline aussi en un site internet actualisé en permanence au sein duquel sont référencées toutes les informations concernant une sélection d'expositions d'art contemporain sur le territoire Centre-France-Rhône-Alpes. En plus de l'agenda, on y trouve entre autre des chroniques d'expositions, des focus sur des artistes, des rubriques, des appels à candidatures pour des résidences ou projets artistiques, ainsi que des créations d'artistes.

In extenso is a not-for-profit art organization founded in 2002 in Clermont-Ferrand (France) by Marc Geneix and Sebastien Maloberti. It is focused on 3 main activities: exhibitions, publications, and developing the exchanges between contemporary art venues in the centre of France with the magazine La belle revue.

In extenso exhibits national and international artists in its gallery space in the city centre of Clermont-Ferrand, and also through an offsite programme. Four to five exhibitions are held in Clermont each year, and one to two elsewhere, in other venues, either in France or abroad, where In extenso is invited.

Since 2005, In extenso publishes or co-publishes exhibition catalogues and artists books. In 2009, we launched the magazine La belle revue, composed of exhibition reviews of the past year and a portfolio section dedicated to the artists living in the centre of France. The website complements the paper issues: in addition to an exhibition review published monthly, it provides an up-to-date calendar of the contemporary art projects in our area, as well as calls for artists or curators and artist's artworks in situ.

# INFORMATIONS

---

## Contact presse

Emmanuelle Baleyrier, communication  
+33(0)2 98 43 34 95 / communication@cac-passerelle.com

---

## Passerelle Centre d'art contemporain

41, rue Charles Berthelot / F- 29200 Brest  
tél. +33 (0)2 98 43 34 95  
fax. +33 (0)2 98 43 29 67  
contact@cac-passerelle.com  
www.cac-passerelle.com

### Heures d'ouvertures / Opening hours

Ouvert le mardi de 14:00 à 20:00 / du mercredi au samedi de 14:00 à 18:30 / fermé les dimanches, lundis et jours fériés / Open Tuesday - 14:00-20:00 and from Wednesday to Saturday - 14:00-18:30 / closed on Sunday, Monday and bank holidays

### Tarifs / Admission charges

Plein tarif / Rates : 3 €

Entrée libre le premier mardi du mois / Free admission the first Tuesday of each month

Gratuité sur présentation de justificatif : adhérents, scolaires individuels, étudiants, demandeurs d'emploi, membres de C-E-A et de l'AICA / Free admission for members, individual children, students, unemployed, C-E-A & AICA members.

### Médiation / Educational activities

Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées : tél. +33(0)2 98 43 34 95

### Équipe de Passerelle / Team

Présidente : Françoise Terret-Daniel  
Directeur & curator : Etienne Bernard  
Administration : Maïwenn Thominot  
Communication & partenariats : Emmanuelle Baleyrier  
Accueil & multimédia : Jean-Christophe Depez-Deperiers  
Publics : Thibault Brébant  
Publics : Lauriane Mordellet  
Publics : Marie Le Brun  
Publics : Carmen Botet Y Escriba  
Production : Jean-Christophe Primel  
Maintenance et production : Pierre Le Saint

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest bénéficie du soutien de la ville de Brest, de Brest métropole, du Conseil Départemental du Finistère, du Conseil Régional de Bretagne et du Ministère de la Culture / DRAC Bretagne.

En 2018, Passerelle a reçu le label « Centre d'art contemporain d'intérêt national » du ministère de la Culture.

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest est membre des associations ACB - Art Contemporain en Bretagne et d.c.a. - association française de développement des centres d'arts

Passerelle Centre d'art contemporain gets the support of Ville de Brest, Brest métropole, Conseil Départemental du Finistère, Conseil régional de Bretagne and ministère de la Culture / DRAC Bretagne.

In 2018, Passerelle is labeled "Center for Contemporary Art of National Interest" by the French Ministry of Culture.

Passerelle Centre d'art contemporain is part of ACB (Art Contemporain en Bretagne) and d.c.a. (association française de développement des centres d'art) networks.

Partenaire presse : **parisart**